

*Spirit Mikopol*

*La Dame Blanche*

# Chapitre 1

La maladie d'Alzheimer est un véritable fléau. Cette terrible maladie touche, cette fois, une sœur d'une communauté religieuse vivant au sein d'une école catholique. Parfois, cette sœur se retrouve dans une pièce sans savoir comment ni pourquoi elle y était ? Cette nuit, elle retournait dans sa chambre en ayant oublié pourquoi elle l'avait quittée mais, Alzheimer ou pas, elle n'allait pas oublier de sitôt, ou presque, ce qu'elle allait voir : en passant devant une des deux portes du réfectoire de l'école, Sœur Marie-Lucie remarqua une étrange silhouette. Intriguée, elle entra dans la pièce et se retrouva nez à nez avec une grande femme tout de blanc vêtue.

- Qui êtes-vous ?! dit la Sœur.

La femme en blanc ne répondit pas et s'enfuit par l'autre porte du réfectoire laissant la sœur le cœur battant. Mais son hurlement résonna dans toute l'école...

# Chapitre 2

Nikopol était dans son bureau à surfer sur le net. Spirit était sur l'autre ordinateur en train de taper le rapport de leur dernière enquête. Elle pensait que son collègue faisait sa partie mais que nenni. Elle regarda par-dessus son épaule et vit une fenêtre sur Wikipédia.

- Encore sur ce site ?!

Nikopol fit pivoter son siège pour faire face à sa collègue sans se lever et la regarda avec un sourire.

- Tu peux parler toi. Tu ne fais pas plus de travail que moi. Et puis, il y a tellement d'erreurs sur ce site. Tu te rends comptes qu'ils disent que le pentagramme est un symbole satanique ?!

- Ce n'est pas le cas ?

- Quand arrêteras-tu de croire ce que tu vois à la télévision ?

Un policier en uniforme entra dans le bureau avec une feuille en main qu'il déposa à un endroit plus ou moins dégagé.

- Il y a une apostille pour vous, dit-il.

- Merci, fit Spirit.

Elle lut que deux corps d'élèves avaient été retrouvés dans leur école catholique. Le meurtre avait été commis dans la nuit et une des religieuses affirmait que c'est une « dame blanche » qui avait tué les deux jeunes.

# Chapitre 3

Dans le réfectoire de l'école, deux corps étaient sur le sol. Nikopol était au téléphone avec sa fille, malade ce jour-là, le médecin était passé. Heureusement pour elle, celle-ci n'était pas élève dans cette école endeuillée.

- Comment va-t-elle ? demanda Spirit.

- Angine selon le médecin. Bha ça va aller.

Les policiers s'affairaient un peu partout et interrogeaient des élèves. La police scientifique était déjà sur les lieux à prendre des photos.

Spirit et Nikopol entrèrent dans le réfectoire. Un inspecteur en civil s'approcha d'eux et leur serra la main en se présentant. Il arborait un sourire mais semblait très inquiet.

- Merci d'être venu si vite. Je suis Aston Villa, inspecteur à la criminelle. C'est moi qui vous ai appelés. Je sais que vous croyez à ce genre de phénomènes et j'avoue que je ne sais que

penser...

- Que voulez-vous dire ? demanda Spirit.

- Ces deux jeunes sont morts mais le légiste n'a aucune idée de la cause du décès. On va emmener les corps pour autopsie mais, a priori, il n'y a rien. Pas de trace, pas d'arme du crime. On dirait qu'ils sont morts naturellement en les regardant. Ils s'appelaient François-David Pire et Antoine Pétuniez.

- On nous a parlé d'une dame blanche, rappela Nikopol.

Villa se tourna vers Nikopol.

- Oui, la none qui a découvert les corps affirme qu'il y avait une dame blanche dans cette pièce juste au-dessus des corps et qui a fui à son arrivée.

Nikopol regarda Villa avec un regard incrédule avant de se tourner vers Spirit qui ne comprenait pas plus le terme de « Dame Blanche » que Villa.

- Je connais un peu vos méthodes, expliqua Villa, et je sais que vous aimez agir seul alors...

- Merci Inspecteur, dit Spirit, on s'occupe du reste.

Villa donna le dossier à Spirit qui rejoignit Nikopol. Celui-ci regardait toujours les corps, les mains dans les poches de son manteau. Spirit lut le dossier en diagonale mais laissa très vite tomber sa lecture pour regarder son collègue.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Spirit.

- Je ne sais pas, répondit Nikopol. Une dame blanche se trouve en général dans d'autres endroits...et elle ne fuit pas, on a déjà entendu des centaines de témoignages sur des dames blanches. Elles disparaissent subitement mais elles ne fuient jamais. Sait-on comment ces ados sont arrivés ici ?

- Personne ne le sait, ils n'avaient pas le droit.

- Une dame blanche a souvent l'envie d'aider, elle empêche des accidents ou des gens de mourir, en général, bien sûr. Comme tout le monde meurt, de méchantes femmes meurent aussi. Mais partons du principe et essayons d'en savoir plus sur les victimes. Allons voir le directeur de l'établissement.

## Chapitre 4

Le bureau du directeur était un local très propre au point qu'il semblait tout neuf. Les policiers, assis sur les sièges des visiteurs, faisaient face au directeur, monsieur Debussy. Celui-ci était installé au fond de son siège et tenait un stylo-bille à la main, l'agitant entre ses doigts. Il semblait avoir des larmes dans les yeux mais sans pleurer pour autant. Pendant que Spirit interrogeait le directeur, Nikopol regarda le dossier.

- Vous connaissiez bien ces élèves ? demanda Spirit.

- Ces derniers temps, ils venaient assez souvent me voir malheureusement.

- Pourquoi ?

- Pour des querelles entre élèves mais rien de bien méchant. Ils étaient de bons étudiants au niveau des points. Quelques retenues mais sans plus.

- Et, au sujet des querelles ? C'était avec quelqu'un en particulier ?

- Oui, avec Julien de San. Ils se chamaillaient assez souvent. Ils en sont arrivés aux mains une fois mais on les a punis en conséquence. Allez voir aussi leurs amis : Thomas Deleew et Nicolas Costa, ils étaient souvent ensemble. Ils pourront peut-être vous dire ce qu'ils faisaient ici en pleine nuit.

- Vous avez des fantômes ici ? demanda soudain Nikopol.

- Pardon ? s'étonna le directeur.

- Hormis le témoignage de la bonne sœur, avez-vous vu ou vous à-t-on parlé de fantômes dans

vosre école ?

- Ah oui, on m'a parlé de vos... méthodes. Vous croyez aux fantômes c'est ça ?

- Pas exactement, mentit Spirit, nous essayons de trouver des éléments rationnels dans ces phénomènes. Nous partons toujours de ces éléments pour arriver, au final, à des explications scientifiques.

- Mais on s'y connaît tout de même en paranormal, précisa Nikopol. Alors, et ces fantômes ?

- Non, jamais ! Et je crois que ce n'est pas de ce côté là qu'il faudra chercher.

## Chapitre 5

Spirit et Nikopol étaient dans un couloir qui donnait vers le domaine des sœurs de l'école. Deux d'entre elles empêchaient les policiers d'entrer pour rencontrer sœur Marie-Julie qui aurait vu la dame blanche. Leur air sévère indiquait qu'elles ne semblaient pas vouloir céder même face à la police.

- Sœur Marie-Julie a besoin de repos, expliqua la sœur de gauche.

- Mais elle est le témoin clef dans une affaire de meurtre, dit Spirit.

- Elle a dit tout ce qu'elle a vu à vos collègues. Maintenant, elle a besoin de repos et de prières, continua l'autre sœur.

Nikopol, exaspéré, prit la main de Spirit et la força à s'éloigner un peu. Spirit le suivit, non sans se plaindre.

- Laisse tomber et va voir Villa pour un mandat qui la forcera à parler. Moi je vais voir le garçon avec qui ils étaient en « querelles ». Toi, vas voir les amis après Villa.

## Chapitre 6

C'était dans une petite classe de l'école. Julien de San était assis sur un banc, dos au mur. Il se tenait la tête dans les mains, sous le choc, mais aussi étrangement satisfait. Nikopol était contre la porte, à l'autre bout de la classe, il posa ses questions en restant très sobre.

- Vous semblez bien réagir en apprenant la mort de vos condisciples, constata Nikopol.

Julien redressa sa tête et regarda le policier.

- Insistez bien sur le « con » surtout, ironisa le jeune homme.

- C'était aussi terrible que ça ?

- Vous n'avez pas idée, inspecteur. C'était tous les jours : insultes, menaces, interdictions d'ouvrir la bouche en classe. Ils m'en voulaient mais je n'ai jamais su pourquoi.

- Vous en êtes venu aux mains ?

- Oui, une fois, et j'ai eu une retenue à cause des bonnes sœurs. Je ne les aime pas non plus.

- Racontez-moi.

- Il n'y a rien à dire, ils sont allés trop loin, j'ai cogné et une sœur passait, donc elle m'a dénoncé. Le directeur m'a dit qu'il ne niait pas que j'aie été provoqué mais il n'avait pas de preuve : leur parole contre la mienne. Il y avait juste le coup, alors retenue.

- Et qu'avaient-ils fait pour aller trop loin ?

Julien descendit de la table et s'approcha lentement de Nikopol en le regardant droit dans les yeux. Il s'arrêta juste devant lui sans baisser les yeux.

- Ils ont violé ma sœur, dit-il sombrement. Elle n'a que treize ans et ils l'ont violée ici-même.

Depuis, elle ne sort plus de sa chambre et ne veut pas qu'on la touche. Elle m'a tout raconté et je suis venu leur en coller une, voilà.

- Pourquoi ne pas porter plainte ?
  - Je l'ai fait après ma retenue. Il m'a fallu une heure et demie pour faire comprendre à vos collègues que mes parents sont morts et que je suis le tuteur de ma sœur, mais dix minutes pour le procureur Pire pour faire admettre à un juge que je portais de fausses accusations sur son fils et son ami.
  - Cette nuit, où étais-tu ?
  - Chez moi, je dormais et je n'ai pas de témoin.
  - Une dernière question, cette école a des fantômes ?
  - Ah oui, cette histoire de dame blanche. Et bien, cette école est vieille. Elle a eu ses morts. Si elle m'entend, je la remercie mais je n'ai rien à voir là-dedans.
- Nikopol sourit
- Nous verrons ça, dit-il.

## Chapitre 7

Dans une autre classe, Spirit interrogeait les deux amis des victimes et prenait quelques notes entre deux ou trois paroles de compassion pour ces jeunes car ils étaient très choqués par la mort de leurs amis.

- Vous les connaissiez depuis longtemps ? demanda Spirit.
- Depuis la maternelle, répondit Thomas.
- On ne comprend pas. On les a encore vus hier, dit Nicolas.
- Vous ne savez pas ce qu'ils pouvaient faire ici, de nuit ?
- Non, fit Nicolas, on sait qu'ils avaient trouvé un moyen d'entrer dans l'école pendant la nuit mais on n'a jamais réussi à y venir tous les quatre.
- A moi, ils m'ont dit qu'ils allaient passer une bonne soirée et qu'ils regrettaient qu'on ne vienne pas avec eux, intervint Thomas. Ils m'ont dit que ce serait encore plus chaud qu'une baraque à frite. J'ai cru qu'ils allaient amener une ou deux filles.
- Vous aviez des ennemis tous les quatre ou eux deux simplement ?
- Julien de San, il n'y avait que lui, dit tout de suite Thomas.
- Il en était bien capable, assura Nicolas.
- Et vous, où étiez-vous ?
- J'étais à mon entraînement de foot et Nicolas aussi.
- Je me suis dégoté un travail à la buvette du club.

## Chapitre 8

Les deux policiers s'assirent dans une classe et comparèrent leurs notes d'interrogatoire.

- Il est clair que Julien a un mobile contre eux, dit Spirit.
- Oui mais il ne correspond pas à la description de la suspecte.
- Tu ne vas pas croire que c'est un fantôme le tueur ?
- Et si on essayait de savoir, proposa Nikopol.

Spirit, intriguée, se rapprocha de Nikopol.

- Ca te dirait une petite nuit ici ? dit-il.

Spirit et Nikopol se trouvaient à deux endroits différents. Nikopol avait une caméra avec lui en mode nuit et avançait dans le couloir à petits pas. Laissant le réfectoire derrière lui, il marchait, un talkie walkie en main pour garder le contact avec Spirit.

- Alors, tu ne vois rien toi ? demanda Nikopol.

Sur la passerelle de l'école, Spirit tenait aussi une caméra et un talkie et elle était exaspérée.

- A ton avis ? Je suis poursuivie par au moins cinq spectres. Franchement, Nikopol, on perd notre temps. Tu cherches une dame qui est intelligente et qui sait qu'elle ne doit pas se montrer tant qu'on est là. C'est notre huitième enquête de ce genre et rien ne peut prouver qu'il existe des fantômes ou des dames blanches tueuses.

- On y arrivera un jour. De toute façon, on doit y arriver un jour et puis, ce n'est pas comme si on n'avait jamais rien vu.

- J'avoue ne pas tout comprendre mais rien ne dit qu'il y a un fantôme dans le coin. Nikopol, peu importe nos croyances, nous devons rester objectifs dans notre travail.

Nikopol voulu répondre mais un bruit derrière lui le fit sursauter. Il se retourna mais ne vit rien. Il fut ensuite attiré par un bruit d'ascenseur qui s'ouvrait. Il se tourna vers le couloir et vit une ombre courir en direction du vestibule. Nikopol filma et se mit à courir en appelant Spirit.

- Quelqu'un vient de passer ! dit Nikopol.

- Comment ?

- Quelqu'un est sorti de l'ascenseur !

Nikopol arriva dans le vestibule mais il n'y avait personne et trop de portes autour pour dire par où était partie cette ombre.

- Tu l'as ?

- Non, elle est partie.

Nikopol sentit un courant d'air froid derrière lui et se retourna. Il filma quelque chose dans le couloir. Ce n'était pas une dame blanche mais une silhouette qui disparaissait sur la droite. Il s'approcha mais tomba sur une porte close.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Spirit.

- J'en ai un, j'en ai filmé un !

-Tu délires...

Elle était maintenant sur l'autre passerelle mais la porte derrière elle, normalement ouverte, se ferma brutalement. Elle se retourna et entendit des pas sur le passage en bois. Elle se retourna et vit passer, très rapidement devant elle, un homme qui ne semblait même pas remarquer sa présence. Mais le temps qu'elle arrive dans le couloir, il n'y avait plus personne : disparu...

Le lendemain matin, les deux inspecteurs se trouvaient dans le vestibule. Ils regardèrent les différentes vidéos prises de leur fantôme.

- J'avoue que je ne comprends pas ce que j'ai vu, dit Spirit.

- Il a tout de même fallu attendre quatre heures avant de voir quelque chose. Notre Dame n'a pas voulu se montrer mais ça ne veut pas dire qu'elle n'existe pas.

Une sœur s'approcha des deux policiers.

- Votre nuit a été instructive ? demanda-t-elle.

- Très, répondit Nikopol. Vous avez des fantômes ici, vous le savez.

- Ces lieux existent depuis tellement d'années, fit remarquer la religieuse. Tellement de choses se sont passées ici, alors oui, il reste une trace de certains passages. Mais jamais une dame blanche.

- Debussy n'y croit pas lui, dit Spirit.

- Chacun son métier jeunes gens. À ce propos, sœur Marie-Lucie a émis le souhait de vous rencontrer. Je vous conseille de profiter de ce moment de lucidité.

- Lucidité ? répéta Nikopol.

La sœur était partie avant de pouvoir répondre à la question.

- Et dormir alors ? demanda Spirit.

# Chapitre 9

Sœur Marie-Lucie était assise face à Spirit tandis que Nikopol était installé au bureau à coté. Il regardait la nonne en prenant des notes sur son ordinateur.

- Vous avez souhaité nous rencontrer, ma sœur ? demanda Spirit.

- Oui, dit la religieuse, j'ai peut-être l'Alzheimer mais je ne suis pas encore gaga.

- Vous souffrez de la maladie d'Alzheimer ? dit Nikopol.

- Au stade un, oui. Bientôt, je devrais être nourrie à la cuillère mais je peux encore reconnaître les choses, surtout si elles me marquent.

- Vous avez déclaré avoir vu une dame blanche qui s'est enfuie en vous remarquant, dit Spirit.

- Oh oui ! Elle m'a vue et elle est partie en courant.

- En courant vous êtes sûre ? dit Nikopol.

- Oui, je crois bien

- Vous sauriez la reconnaître ? demanda Spirit.

- Je ne pense pas...ma mémoire est quelque peu défaillante. Je me souviens qu'elle était blonde et blanche.

- Et ses cheveux, courts ou longs ? demanda Nikopol.

- Je ne sais plus...mais dites-moi les jeunes, où suis-je ici ?

- Vous êtes à la police, ma sœur, dit Nikopol.

- Mais oui, voyons, je le sais bien !

- Et la dame blanche vous la décririez comment ?

- Mais quelle Dame Blanche ?

Sœur Marie-Lucie quitta la pièce avec l'aide des deux sœurs qui l'avaient conduite. Spirit lut le premier témoignage de la sœur malade au bureau du fond.

- Je crois qu'il faudra chercher autre chose qu'une dame blanche, dit Spirit.

- Pourquoi ? Tu as un autre suspect toi ?

- Voyons Niko, tu vois bien que cette sœur ne sait plus ce qu'elle fait ni où elle se trouve. Je pense que c'est sa maladie qui lui a fait voir cette dame blanche. Et puis, en suspect, il y a ce Julien qui n'a aucun alibi.

- Et la nuit dernière, tu sais expliquer ce qu'on a vu ?

- Non, je n'ai pas dit ça. Mais je dis simplement qu'aucun juge ne croira qu'un fantôme a fait le coup.

- Selon le rapport du légiste, personne n'a fait le coup.

- Il n'a pas fini la toxicologie, alors attend. Moi je pense qu'il faut chercher du côté de Julien.

- Je ne crois pas qu'il soit coupable. Il a le mobile, bien sûr, mais je ne sais pas... je ne le vois pas comme meurtrier.

- Je crois plus en lui qu'en un fantôme, ce qui serait dommage dans le fond.

- D'accord, on va aller lui parler mais montre-moi la première déclaration de Marie-Lucie.

Spirit se leva et apporta le dossier à Nikopol qui lut à haute voix :

- Des cheveux blonds, mi-longs et crollés.

- Maintenant qu'on s'est bien marrés, on peut aller dormir maintenant ? 24 heures d'affilée, ça fait beaucoup.

- Oui, ma fille va se demander quoi. Je ne l'ai même pas appelée depuis ce matin.

# Chapitre 10

Les inspecteurs étaient devant la porte de la maison des de San. Nikopol frappa à la porte et Julien vint leur ouvrir.

- Que voulez-vous ? demanda-t-il en guise de bonjour.

- Peut-on entrer ? demanda Spirit

Julien s'écarta pour laisser entrer les policiers qui se dirigèrent dans le salon. Les policiers restèrent debout et regardèrent une photo sur le mur, celle de la famille de San.

- Alors, que voulez-vous ? demanda Julien.

- Nous voudrions que vous nous suiviez à notre bureau pour vous interroger, expliqua Spirit.

- Je vous dis que je n'ai rien fait.

- Et bien vous nous direz ça chez nous, au commissariat.

Nikopol regarda sur l'autre mur et vit une photo d'une jeune fille avec Julien.

- C'est votre sœur ? demanda-t-il.

- Oui, c'est Catherine.

Spirit regarda la photo et haussa les sourcils en guise d'étonnement.

- Je peux lui parler ? demanda Nikopol.

Nikopol entra dans la chambre de Catherine. Elle était assise, recroquevillée sur une chaise face à la fenêtre. Nikopol s'assit sur le lit à côté de la jeune fille.

- Bonjour, je m'appelle Nikopol. Je suis policier.

- Salut.

- Ton frère m'a raconté ce qu'ils t'on fait.

- Et vous y pouvez quelque chose ?

- Je ne sais rien faire, l'affaire a été classée sans suite et, surtout, les coupables sont morts. Où étais-tu il y a trois nuits ?

- Je dormais ici.

- Tu veux bien me suivre ? On va parler un peu dans mon bureau.

- Je m'en fous...

Nikopol se leva du lit et vit la manche d'un chemisier blanc dépasser.

- Je peux regarder ? C'est un joli chemisier.

- Si vous voulez.

- J'ai une fille qui doit avoir ton âge et elle achète des vêtements, tu ne peux pas imaginer !

Nikopol ouvrit l'armoire et découvrit plusieurs vêtements blancs parmi ceux de couleur. Au rez-de-chaussée, Julien téléphonait à son avocat.

# Chapitre 11

L'avocat et les de San s'assirent en face de Nikopol tandis que Spirit déambulait dans la pièce. C'était la méchante flic.

- On se résume, dit Nikopol, aucun de vous deux n'a d'alibi.

- Ce sont eux ! s'écria Spirit, il n'y a pas de doute !

- Calme-toi, s'il te plait !

- Ecoutez, commença l'avocat des de San, vous n'avez pas la moindre preuve en fait que mes clients étaient sur les lieux du crime. Le rapport du médecin légiste n'a décelé aucune trace sur les corps.

- Nous avons un témoin qui relie pourtant votre cliente aux lieux du crime, expliqua Nikopol.



- Une sœur atteinte d'Alzheimer, expliqua l'homme de loi. J'aurais vite fait de discréditer son témoignage.

- L'école n'a jamais aperçu les sévices que les victimes vous faisaient subir ? demanda Nikopol. Ni le viol de Catherine ?

- Si bien sûr, l'école a toujours été très bien avec moi. Le directeur a toujours convoqué, donné des retenues, appelé les parents. Je n'ai rien à dire contre l'école. Mais ils n'arrêtaient pas pour la cause.

- Et le viol ? demanda Spirit.

- Cela c'est passé au club de sport. Je faisais du volley et ils faisaient du foot, expliqua Catherine. Ensuite, c'était à l'école.

- Faute de preuve, dit l'avocat, nous n'avons plus rien à faire ici.

- Nous n'avons pas fini d'interroger vos clients. Nikopol, viens avec moi ! ordonna Spirit.

- Désolé, dit Nikopol, quand elle est comme ça rien ne l'arrête, glissa son collègue.

Spirit et Nikopol sortirent du bureau. Ils étaient maintenant devant la porte de leur bureau.

- Ca m'énerve, dit Spirit, mais cet avocat a raison.

- Et si ce n'était pas eux ? Il y a tellement de possibilités plus probables qu'une dame blanche.

Un policier en uniforme arriva et leur donna un dossier.

- La toxicologie, messieurs les policiers des fantômes, dit-il, n'oubliez pas d'aller gérer la circulation au carrefour du royaume des morts.

- Crétin, dit Spirit.

Elle lut le rapport par-dessus l'épaule de son partenaire avant de le regarder, stupéfaite.

- J'ai une idée, dit Spirit.

- Ah oui ?

- Je peux les coincer.

Ils étaient revenus dans le bureau. Spirit tenait un DVD qu'elle venait juste de prendre sur son bureau en désordre.

- Je vais vous raconter une histoire, commença Nikopol, c'est l'histoire de deux jeunes orphelins. Le frère est malmené par des malabars et la sœur, elle, est inquiète : elle perd ses parents et voit son frère se rapprocher dangereusement du suicide ce qui est la première cause de mortalité chez les jeunes.

- La sœur est intelligente et, un jour, certainement en se regardant dans un miroir, elle remarque qu'elle ressemble plus à une fille de vingt ans qu'à une de treize : grande, déjà assez formée, ...

- Elle décide alors de se « sacrifier » pour sauver son grand frère en utilisant un stratagème assez ingénieux : le rapport sexuel protégé.

- Elle fait l'amour aux agresseurs de son frère en sachant qu'ils ne la connaissaient pas puisque, pour la protéger, le frère a toujours évité de dire qu'il avait une sœur.

- Vous rigolez, une relation sexuelle protégée aurait pu tuer ? s'étonna l'avocat.

Spirit déposa le dossier des analyses toxicologique.

- Ils sont morts par un empoisonnement au curare, dit-elle. Le poison a été introduit via le pénis. Après une seconde inspection du corps, le légiste c'est aperçu que ce qu'il avait pris pour une couronne perlée sur le pénis était en réalité des traces laissées par le curare dissimulé dans le préservatif.

- Il fallait répéter l'opération plusieurs fois alors sa sœur a dû coucher plus d'une fois avec les victimes, continua Nikopol.

- Catherine, nous t'écoutons.

- Ne répondez pas, Catherine, ordonna son avocat. Votre histoire est jolie et plausible mais ce que j'ai dit tient toujours : vous ne pouvez pas relier mes clients aux lieux du crime.

Nikopol regarda sa collègue, tenant toujours le DVD.

- On a une vidéo, dit-elle.
  - Une vidéo ? répéta l'avocat.
  - Le directeur avait placé une caméra vidéo dans le couloir. C'est une petite caméra-espion servant à espionner les professeurs qui vont trop souvent à la machine à café.
  - C'est faux... murmura Catherine.
  - Non, dit Nikopol, on peut le mettre si vous voulez et faire une pause sur le visage de notre dame blanche. En réalité, nous avons qu'une seule question : pourquoi se faire passer pour une dame blanche ?
- Catherine regarda le bureau et se recroquevilla sur sa chaise. Tous la regardèrent.
- C'était un hasard, dit Catherine.
  - Taisez-vous ! ordonna l'avocat
  - Non ! Julien en avait marre et je ne voulais pas le perdre. Je les ai dragués...et j'ai voulu faire passer ça pour un viol. J'ai moins de quatorze ans alors, consentante ou pas, c'est un viol. Mais, comme on n'est jamais allés jusqu'au tribunal, ils ne m'ont jamais vue alors j'ai continué et je les ai empoisonné en prenant le curare dans les affaires de papa.
  - Il était médecin... murmura Julien.
  - Je suis désolée...
  - Puis-je voir cette vidéo ? demanda l'avocat.
  - Il n'y a jamais eu de vidéo, dit Spirit. C'était un piège. Tu aurais dû te taire, Catherine.

## Chapitre 12

Le réfectoire de l'école était à nouveau accessible au public mais les deux policiers regardaient le sol comme si les corps étaient toujours là.

- Parfois, j'aimerais faire un autre métier, dit Nikopol.
  - Oui, mais il faut faire respecter la loi, tu le sais.
  - Elle aura des circonstances atténuantes.
- Julien entra à son tour dans le réfectoire mais ne s'approcha pas. Il était triste mais restait digne et droit. Spirit et Nikopol se retournèrent vers lui.
- Je voulais vous remercier, dit-il. Vous avez été très délicats avec ma sœur et, surtout, c'est très sympa de témoigner en sa faveur
  - Elle a fait ça pour t'aider et ça se comprend, tempéra Nikopol
- Julien sourit une dernière fois et s'en alla.
- On a au moins prouvé qu'il n'y a rien de paranormal dans ce crime, s'attrista Spirit.
  - Rien de paranormal ? répéta Nikopol. Mais tu as passé la même nuit que moi ou pas ? Tu as bien vu les images !
  - J'ai dit dans ce crime, pas dans cette école...